

Actualisation portrait du jour - Culture et justice reçoit avec infiniment de plaisir [Vincent Brousse](#), historien

Professeur agrégé à Limoges, Vincent Brousse a enseigné l'histoire au collège Louise-Michel de Saint-Junien.

Avec l'historien [Philippe Grandcoing](#) il a publié huit volumes parus aux éditions [de Borée](#) dans la série des "Grandes affaires criminelles". Les co-auteurs reviennent sur des événements qui ont alimenté les journaux, débats politiques, rubriques faits-divers et chroniques judiciaires de différentes époques.



Nous avons demandé à notre ami [Jean-François Miniac](#), – écrivain, dessinateur, chroniqueur, scénariste, nouvelliste, documentariste – de réaliser l'interview de [Vincent Brousse](#).

Bienvenue [Vincent](#) sur le très discret Culture et justice [Ph. P](#)



JFM : Comment naît le goût pour l'histoire chez le jeune Vincent ?

VB : **La légende familiale raconte qu'en rentrant de l'école, en CE1, à Compreignac...**

JFM : Compreignac ?

VB : **Un bourg rural, mais avec une population de mineurs dans les mines d'uranium, à 20 kms au nord de Limoges, commune où je vivais dans un monde éloigné du livre, j'ai crié "maman, j'ai un livre de batailles". C'était**

en 1968, après une première année très hachée... J'ai adoré ce bouquin, que j'ai toujours, car j'ai chipé un vieil exemplaire jeté car trop abîmé en fin d'année... "Notre premier livre d'Histoire", de Bernard et Redon, chez Nathan.

JFM : La saveur des madeleines de Proust... Elle oriente vos études ?

VB : Pas vraiment, je fais des études scientifiques, bac C (maths physique) Et un tournant très lent... Je dois dire aussi qu'en classes prépa commerciales, une professeur, pas d'histoire, mais de philosophie, Mme Niguès, m'a donné le goût de l'Histoire par la philosophie. Elle nous faisait lire Michel Serres, Michel Foucault, Philippe Ariès, et surtout une immense découverte "Montaillou, village occitan" de Emmanuel le Roy Ladurie...

JFM : La chronique médiévale d'un village ariégeois sous L'Inquisition... En quoi, elle vous parlait ?

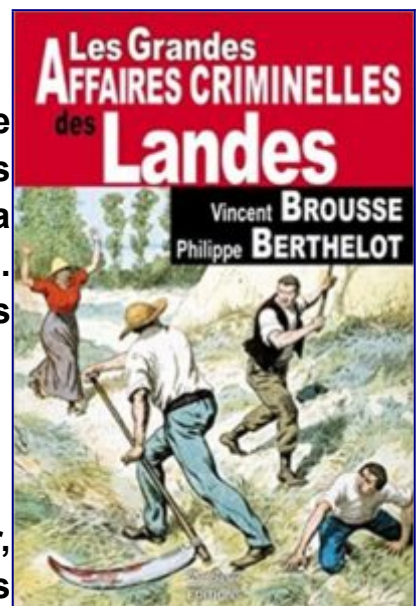
VB : C'était vers 1979, juste après sa parution quatre ans auparavant... L'Histoire pouvait concerner les plus humbles, pas que les puissants. Apparaissait aussi l'expression d'une foi chrétienne, chez ces Cathares, sincère, égalitaire, généreuse, altruiste...Et la répression par les puissants, comment ils fouillent, recherchent, traquent... Une épaisseur du temps, une intrusion dans la sphère domestique, voire intime.

JFM : Et s'enchaîne un cursus d'histoire...

VB : Une révélation qui a mis du temps avant de se concrétiser puisque je n'ai fait mes études d'Histoire, qu'après l'âge de 27 ans... Et c'est ma petite amie de l'époque qui m'a inscrit à la Faculté. J'ai vraiment mis du temps avant d'accepter les règles universitaires...

JFM : Celles de la rigueur documentaire ?

VB : Comment dire ? Je vais peut-être choquer, mais quand on sort de la campagne - la vraie, sans aucun confort - où j'ai vécu onze ans, puis d'un collège classé REP aujourd'hui... L'université, c'est un monde dont il faut s'appropriier les codes. Les rituels. Alain Touraine a écrit en 2008 "



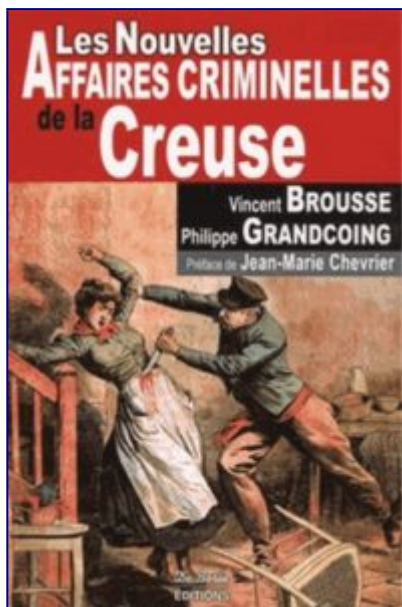
Depuis mais 68, tout ou presque, a changé... Hormis l'Université." Pas mieux ! A 27 ans, j'avais enfin la couenne un peu plus souple.

JFM : Ces études d'histoire vous conduisent à un mémoire de maîtrise, je suppose ?

VB : Oui, une maîtrise d'Histoire politique, sur *L'écrit et l'iconographie communistes en Limousin, dans les années trente.*" Car du côté paternel, il y a une très forte filiation militante. Arrière-grand père militant communiste, grand oncle FTP mort en déportation, père trotskyste et cégétiste. Mon grand-oncle, avait été fait prisonnier début 1944, puis avait été déporté à Dachau. Il est mort peu après la libération des camps, vraisemblablement du typhus, dans un hôpital non loin de Constance, après avoir été pris en charge par la croix rouge. Le 26 juin 1945.

JFM : Un authentique Limousin, avec cet atavisme de gauche !

VB : Ce n'est pas faux. L'héritage est double en ce qui me concerne, catholique et conservateur de l'autre côté



JFM : Mais ancré aussi en Limousin ?

VB : Oui, du côté de sa marge septentrionale, la Basse Marche. Se développe aussi un intérêt immense pour les bd historiques, Tardi, Chaland, Loustal, Bilal, Bourgeon... toute l'école de la ligne claire dans la foulée de EP Jacobs et Hergé.

JFM : Le Tardi libertaire de *Rumeurs sur le Rouergue* peut-être ?

VB : Oui, et celui de *Adieu Brindavoine*, ou des *Aventures d'Adèle Blanc-Sec*, avant *Le Cri du Peuple*. Je découvre qu'au delà de la fiction, propre à Hergé ou Jacobs, chez Tardi, une capacité à traiter de sujets historiques sérieux. Le Paris des années 1910, mais aussi et surtout une imprégnation antimilitariste, libertaire parcourt toute l'oeuvre de Tardi. Lorsque je lis *Adieu Brindavoine*, en 1979, c'est un choc. Réitéré avec *Le Cri du peuple* sur la Commune de Paris en 1871, ou *C'était la guerre des tranchées*.

JFM : La culture populaire accompagne, voire précède, votre approfondissement de la matière historique ?

VB : Oui, exactement, l'université privilégie le savoir dominant et, je vous l'ai dit, je suis circonspect sur les seuls savoirs universitaires... Ce sont les cinéclubs qui ont forgé ma passion pour le cinéma allemand, soviétique, italien, polonais des années 20 jusqu'aux années 90. Grâce à celui de la FOL et les centres culturels municipaux. Beaucoup de lectures politiques, dans pleins de bibliothèques. Et le goût de la recherche, en archives, en bibliothèque, dans les journaux, dans des collections privées... Puis un départ pour Bordeaux III Michel de Montaigne en DEA, où j'élargis enfin mon horizon... Avec de l'Histoire culturelle, démographique, prosopographique, artistique aussi.

JFM : Prosopographique ?

VB : L'étude du milieu social, des réseaux familiaux et de sociabilité d'un individu historique... Ce qui a influencé mes choix d'études. Car tout en exerçant un métier depuis l'âge de 23 ans, je boucle mon DEA. Et j'applique cette méthode aux plus humbles, inconnus.

JFM : Ce DEA porte sur quel sujet ?

VB : Sous la direction de Bernard Lachaise et Sylvie Guillaume, il s'intitule " *Étude de comportement & de sociabilité des socialistes et des communistes en Limousin, de 1919 à 1939.*"

JFM : L'occasion aussi d'approfondir l'histoire d'un arrière-grand-père ?

VB : Je n'en avais alors pas conscience alors , mais oui j'ai cherché. Il s'appelait Vincent Meyrignac, il s'était opposé violemment, à l'installation d'un maire non communiste, et était rentré gravement blessé à la maison... Depuis *Hiroshima mon amour* ou *Le chagrin & la pitié*, j'ai la certitude que psychanalyse et Histoire ont beaucoup à voir. Puis je rencontre [Philippe Grandcoing](#) à Ussel, et...

JFM : Ah, votre compère d'édition. A quelle occasion ?

VB : Un colloque universitaire, où je ne faisais qu'assister, en 1993 je crois.... Lui, il intervient sur



les châtelains, et c'est plus qu'intéressant. On se recroise aux archives, on devient amis et il me pousse à passer l'Agrégation. Que je prépare à Bordeaux et que je décroche en 1995.

JFM : Ce qui vous permet de revenir dans la Rome du socialisme chère à votre branche paternelle ?

VB : Oui, mon premier poste est à Limoges puis le second Saint-Junien, sur lequel j'avais travaillé aussi. Un bastion communiste tutoyant Limoges, érigé sur des bases libertaires. C'est "dingue" d'avoir été muté là, si on y réfléchit !

JFM : Puis vous abordez l'édition avec la relation d'un épicier photographe ?

VB : Cette édition n'est pas la première en fait, elle date de 2013, une histoire autour du fonds photographique d'un épicier qui a réalisé près de 5000 clichés de 1900 à 1924. J'avais déjà publié avec Culture et Patrimoine en 2005 et les Pulim, les Presses Universitaires du Limousin, en coopération avec Philippe Grandcoing notamment. Et une association fondée avec des historiens et des militants ouvriers.

JFM : Vous coordonnez un travail collectif avec vos élèves ?

VB : Oui, pendant plusieurs années, j'ai coanimé avec une collègue et amie documentaliste, Sylvie Chabernaud, un atelier patrimoine, à Saint-Junien, qui a débouché sur l'édition d'un guide dictionnaires des noms de rues, paru en 2005 chez une association, l'AICARPA. Un travail passionnant qui nous a permis d'arpenter la ville, tout en travaillant en archives.

JFM : Puis par Philippe Grandcoing, vous élargissez davantage encore votre horizon...



VB : Oui, et nous sommes très complémentaires, extrêmement. Complices, sans jamais nous fâcher... Nous avons commencé à co-écrire sur 1905, un mouvement de grève et de manifestations suite à un lock-out dans la porcelaine, sur les identités politiques des villes, sur les Ostensions. Avec un plaisir croissant et la joie de voir une partie du public s'intéresser à ce que nous écrivons.

JFM : C'est ainsi que vous abordez la criminalité en Aquitaine ?

V B : Oui, grâce à [Anthony Frot](#) de de Borée, qui a lu et aimé " 1905 ". Philippe me propose qu'on travaille cela à deux, comme des historiens. En commençant par la Haute-Vienne. Et on s'essaie timidement, puis franchement à se mettre dans la peau d'un des protagonistes de l'affaire qu'on traite.

JFM : C'était votre postulat pour chacun des récits ?

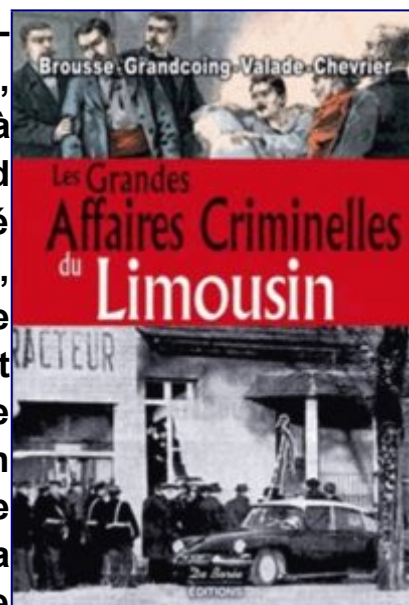
VB : Oui, ne pas adopter la posture du journaliste ou du seul historien, mais un point de vue "romanesque". Tout ce qui concernait le crime, le contexte devait être vrai, vérifié, en travaillant à partir des la série U sur le travail des juges d'instruction et des procureurs. Mais aussi en utilisant tous les matériaux classiques de l'historien.

JFM : Avez-vous porté un regard nouveau sur l'une ou l'autre des affaires, en produisant des éléments inconnus jusqu'alors par exemple ?

VB : Oui, assez souvent, mais chut, il ne faut pas le répéter. Sur [l'affaire Barataud](#) , un double crime commis en 1928, et sur lequel nous avons formulé des hypothèses.

JFM : Lesquelles ?

VB : La présence sur les lieux de la découverte - ratée - de la première victime trop bien cachée, d'un personnage étrange, sorti de prison. Déjà condamné en Cour d'Assises, c'est un marchand de bois qui, excusez du peu, a été poursuivi à l'été 1914, pour des dizaines de chefs d'accusation, dont le fait d'avoir précipité sa maîtresse, une chanteuse allemande par la fenêtre ! Et ce n'est pas sur lui que portent les soupçons, alors que son nom a été donné dès le soir de la disparition de la première victime. C'est même lui qui charge Charles Barataud. Ce dernier, fils de famille, va être jugé en Juin 1929 et échappe à la peine de mort car il obtient les circonstances atténuantes, pour l'assassinat de son

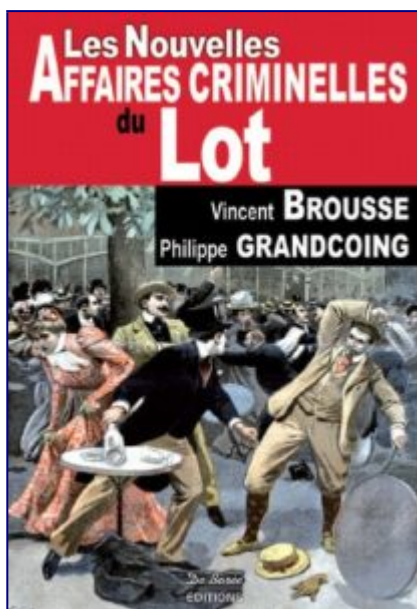


jeune amant. Condamné aux travaux forcés à perpétuité, au bagne, à Cayenne, il finit ses jours en Guyane.

JFM : D'autres affaires limousines sans doute ?

VB : Oui et quercynois. Des affaires moins médiatisées, où les approches psychanalytiques, prosopographiques, de sociabilité, d'étude approfondi des dossiers, nous permettent d'entraîner des modes opératoires jamais évoqués. Alain Corbin avait déclaré dans une conférence, que les sources d'archives judiciaires, étaient selon lui, une des trois sources les plus vivantes et les plus riches pour étudier et comprendre une société... Nous acquiesçons.

JFM : En quoi, la criminalité étudiée sur votre aire de recherche témoigne de traits sociétaux particuliers ?



VB : On ne tue absolument pas pour les mêmes raisons, à Limoges, en ville, dans les années 1910-1930 qu'au fin fond du Lot, par exemple. Lors de notre première journée de dépouillement aux archives du Lot, des crimes autour de Cahors, Philippe Grandcoing et moi, étions abasourdis, par le caractère sordide, atroce d'une criminalité de gens de condition très modeste, d'une pauvreté absolue... A la fin du XIXe siècle, on parle d'ailleurs du "Quercy rouge", rouge sang, avec des assassins qui "(sic) prennent le maquis." L'un d'entre eux, par exemple, se réfugie dans un gouffre, dont il ne peut plus s'extraire. Dans une

autre affaire, les criminels analphabètes font dévorer leur victime, une vieille femme, par des cochons - on est dans les années 1930 ! Pas au XVIIIe siècle.

JFM : Et quant à la criminalité limougeaude ?

VB : Tout d'abord, elle est le fait de gens jeunes, souvent issus d'un sous-prolétariat mal intégré aux marges urbaines. Et c'est soit l'appât du gain, soit des querelles de jeunes hommes sur un territoire en transformation, en mutation, qui caractérisent la majorité des crimes. Limoges est par

ailleurs très largement relié à la criminalité d'autres villes plus importantes, car nœud ferroviaire. A cette époque.

JFM : Ah, lesquelles ? Et sur quel type d'affaires ?

VB : Une affaire qui met en scène des marlous bordelais aux origines limougeaudes, qui braquent l'argent de la Coopérative dans les années 1920 et se disputent ensuite au sujet du butin. L'un finit attaché sur des rails de chemin de fer. Certains partent à Cuba, au Mexique, via l'Espagne. Et même dans l'affaire Barataud, c'est selon nous, l'appât du gain qui provoque le premier crime. Et la vengeance le second.

JFM : Puis vous traitez longuement de la criminalité d'ordre politique ?

VB : Oui, deux ouvrages co-écrits parus en 2010 et 2011, [les Grandes Affaires criminelles politiques](#) puis [Les Nouvelles affaires criminelles politique](#), toujours chez de Borée.

JFM : Vous affectionnez sans doute l'une ou l'autre de ces affaires ?

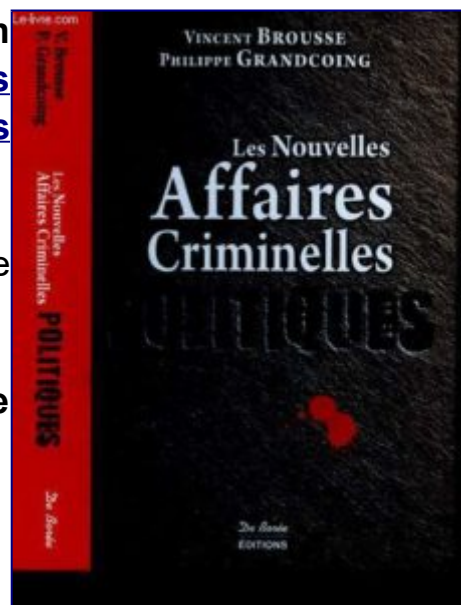
VB : Oui, la même que celle que Philippe Grandcoing a choisi !

JFM : Ballot !

VB: On est souvent comme ça ! Celle qui se déroule au Maroc. L'assassinat d'une personnalité libérale par des extrémistes hostiles à toute évolution vers une forme d'autonomie du pays. L'assassinat de Lemaigre-Dubreuil en 1955 par La Main Rouge, des malfrats et des policiers, agissant de concert. Aussi car je connais bien le Maroc, qui est la pays de ma belle-famille. Une société et une histoire que j'ai souhaité apprendre. Aussi. Car c'est une autre Histoire que mes filles ont également reçu, en héritage.

JFM : Ha, Maroc et criminalité...

VB : Oui, mais pas seulement. L'Histoire depuis les premiers comptoirs portugais, puis les flux et les reflux des Arabo-Andalous, après le royaume de Grenade. Il y a vraiment, toujours aujourd'hui deux Maroc, *Bled el*



Makhzen & Bled es Siba, l'un soumis à l'autorité, au Palais et un autre, contestataire, comme dans le Rif.

JFM : En quoi, cette criminalité politique diffère-elle de celle plus domestique des affaires limousines ?

Assez largement. On est assassiné, souvent par des inconnus complets, qu'on ne connaît ni d'Eve, ni d'Adam. Des fanatiques, des extrémistes, des convertis, des illuminés. Parfois aussi par des gens manipulés. Je pense ici à l'assassinat de l'Amiral Darlan à Alger, la veille de Noël 1942... Car



l'auteur de cet assassinat politique, très "utile" pour écarter un personnage trouble et jouant un double jeu, a été sacrifié. Ce jeune activiste monarchiste, Bonnier de la Chapelle, âgé de 20 ans, a été exécuté moins de 48 heures après la mort de Darlan. Nul n'est allé le sauver.

JFM : La part de la Résistance monarchiste...

VB : Oui, car si dans nos régions, Limousin, Périgord, les maquis ont été très largement communistes, il y a eu aussi une Résistance d'une fraction de la droite extrême. Sans parler des "maquis blancs" évoqués par François Boulée, en contrepoint aux "maquis rouges"

JFM : Vous avez enquêté sur le cagoulard Jean Filliol, un Dordognais, dans le cadre de ces deux volumes ?

VB : Oui, plusieurs fois même, dans l'Histoire de l'assassinat des frères Rosselli en Normandie en 1937, mais aussi dans la tentative d'attentat contre Laval, en août 1941.

JFM : Impliqué dans la tragédie d'Oradour aussi. Votre méthodologie prosopographique a-t-elle apporté des éclairages nouveaux à l'une d'elles ?

VB: Certainement celle sur l'assassinat de Darlan. Le groupe qui appuie, à Alger, le débarquement anglo-américain, de novembre 1942 est exceptionnel, à plus d'un titre. on l'appelle le "groupe des cinq" et il compte outre Henri d'Astier de La Vigerie, monarchiste, de nouveau Lemaigre-Dubreuil (le même !), ancien membre de la Cagoule,

puis Saint-Hardouin, un ancien collaborateur de Weygand , diplomate, et aussi Van Hecke, le créateur des Chantiers de Jeunesse en Afrique du Nord... C'est ce groupe qui a instrumentalisé Bonnier de la Chapelle, en lien avec l'abbé Cordier membre des corps francs et proche du Comte de Paris. Lequel vit chez d'Astier de la Vigerie !

JFM : Sur quel sujet, travaillez-vous aujourd'hui ?

VB : Pour être franc, depuis la parution de notre dernier travail en commun avec Philippe, intitulé [La belle époque des pilleurs d'églises](#) , aux Ardents éditeurs, je bricole...



JFM : Voici trois ans je crois. L'oeuvre d'une bande donc ?

VB : Oui, il s'agit de deux affaires criminelles se déroulant en Auvergne et en Limousin, et sur leurs marges méridionales. Une bande, dite la bande à Thomas vole dans les églises et les musées, des reliquaires, et autres objets liturgiques médiévaux, issus des ateliers d'émaillerie limousine, ce dans les années 1904/1907. Pour les revendre à de riches collectionneurs, parisiens ou européens. Mais derrière ces méfaits, une autre affaire se profile, plus juteuse, qui est le fait de faussaires. Je n'en dis pas plus. Philippe et moi avons fait des découvertes déconcertantes...

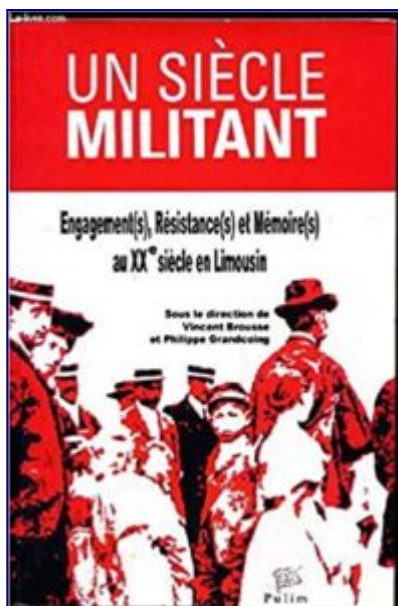
JFM : Suspens ! D'autres projets en cours sans doute ?

VB : Un travail sur l'Histoire de Saint-Junien, que j'ai quitté depuis quatre ans. Et un travail de longue haleine sur les Juifs en Limousin, de 1935 à 1945.

JFM : Pourquoi le choix de cette décennie ?

VB : Du fait des kibboutz qui débutent à cette époque. Savez-vous, par exemple, que les seuls exemples de kibboutz en France, ont eu lieu en Corrèze et dans le Quercy ? A Jugeals-Nazareth au Sud de la Corrèze - ça ne s'invente pas ! - et à Roquebillière, au nord de Cahors. Au milieu des années trente.

JFM : Du tout. Ils émanent de populations implantées localement ou de groupes exilés devant la poussée nazie ?



VB : Tous des exilés poussés par l'extension du nazisme, 95 sont nés en Allemagne, 23 Polonais, mais aussi des Roumains, Lettons, Russes, Autrichiens, Tchécoslovaques, un Turc et même un né à Lodz et ayant vécu en Palestine. C'est l'organisation juive sioniste Hehaloutz qui signe le bail de location des terrains.

JFM : Cela explique-t-il le seul maquis juif en France sous l'Occupation ?

VB : Je crois qu'il y a eu plusieurs groupes, le Groupe Carmagnole Liberté, autour de Lyon, et celui de Toulouse, mais vous voulez parler de la brigade Marcel Langer, j'imagine, autour de Toulouse.

JFM : Sur ce mode en effet. Cette histoire des Juifs en Limousin doit être riche, irriguée par le transfert des populations alsaciennes durant l'Exode...

VB : Oui, de nombreux Juifs alsaciens, plutôt conservateurs, mais aussi des Juifs d'origines diverses, parisiennes, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, des Pays-Bas. Aux comportements et à la sociabilité très différentes.

JFM : Cette histoire y rejoint sans doute celle de la Résistance communiste ?

VB : Oui et non. Car l'engagement communiste est surtout, ici, le fait de paysans, de ruraux... Or cette migration de population, après 1940, privilégie les villes. Mais il y a un magnifique témoignage avec une Compagnie FTP-MOI.

JFM : Ah oui, laquelle ?

VB : Un groupe qui est la section ou la compagnie Julien Zerman, en hommage à ce jeune homme de 19 ans, FTP-MOI, mort lors de son transfert, en 1943 en tentant de s'enfuir, après son arrestation. Groupe auquel appartenait le frère d'une des victimes d'Oradour. Mais en l'état, j'ignore où l'action de cette section se déroulait. Elle est néanmoins

présente en septembre 1944 lors de cérémonies d'hommage à une des victimes, notamment au cimetière de Limoges.

JFM : Cette somme sur les Juifs en Limousin est prévue pour une sortie prochaine ?

VB : **Pas dans l'immédiat, mais tôt ou tard. Un travail collectif mené avec plusieurs historiens.**

JFM : Alors, comme concluait Alexandre Vialatte, c'est ainsi qu'Allah est grand.